

Dieu à la mairie de Cambrai

Le mardi 10 mai 2016 en mairie de Cambrai, j'étais invité à la «Table ronde annuelle» de l'Université du temps libre (UTL). L'UTL est une très belle organisation regroupant neuf cent quatre-vingt-dix-sept adhérents ! Le thème était passionnant : «Le Sens d'une vie humaine»...

Nous étions cinq orateurs pour aborder ce thème. D'abord le maître d'œuvre de cette rencontre, Jean Bézu de l'UTL, le jeune professeur de philosophie du lycée Fénelon, un adjoint au maire qui nous présenta l'islam, l'ancien président de la chambre de commerce sur les initiatives contemporaines de dialogues notamment par le pape François ; et votre serviteur.

Il est impossible de rapporter ici la richesse des échanges, notamment la profonde courtoisie et la belle amitié qui les animaient. À la demande de l'équipe de rédaction de notre journal, je ne puis que rapporter ce que j'ai essayé d'exposer... D'autres prises de paroles pourraient se produire ! Évidemment (cela va de soi), s'est exprimée aussi la culture de notre Europe occidentale sécularisée : la vie va retomber dans le néant, faisons tout pour nous épauler et vivre si possible en bonnes relations. Ou encore plus philosophiquement : par le passé, il y avait un consensus sur Dieu et le monde religieux, puis il y a eu Descartes qui nous a appris à douter, le génial Pascal qui se réfugie dans le «pari» sur Dieu (mais ses Pensées sont infiniment plus riches que cette réduction) et l'époque moderne notamment avec Camus (humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde qui enclenche une révolte pouvant donner sens à la vie humaine) et Lévinas avec sa réflexion profonde sur l'altérité (j'existe grâce à l'autre ; mais ce juif croyant s'appuyait sur le fondement de l'Altérité divine). Quant à moi, il m'était demandé de présenter la position du croyant chrétien... Lourde responsabilité surtout en un quart d'heure ! J'ai d'abord distingué ce qui était de la foi et ce qui était de la raison ou la conscience ou le cœur humain...

D'abord, on ne peut réduire l'être humain à un simple consommateur. J'ai rapporté aussi ce qu'un Africain écrivait sur Facebook au lendemain du carnage le 22 mars à Bruxelles : *«Vous les terroristes, pensez-vous que vous pourriez arrêter la magie du monde ?»*

J'ai ainsi rappelé que le premier texte de première main en philosophie est ce fragment de Parménide : *«Il y a qu'il y a !»*, cri d'étonnement et d'émerveillement, fondement du sentiment religieux. Cette exclamation s'est transformée ensuite dans une double interrogation : *«Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?»* et *«Pourquoi y a-t-il de la musique (de l'ordre) plutôt que du bruit (du chaos) ?»* Et Hubert Reeves de remarquer : à cette interrogation fondamentale, il n'y a de réponse que religieuse.

Ce sont les incessants «pourquoi ?» des enfants... Ce sont les grandes questions métaphysiques, notamment des ados, qui font l'être humain : d'où je viens, où je vais ? Qu'est-ce que cette vie dans laquelle je suis embarqué sans l'avoir voulu ?... et avec une mort au bout ? Sans oublier *«l'infiniment grand, l'infiniment petit»*, selon Pascal... Et la richesse de la vie intérieure, de la vie spirituelle ! La profondeur d'une personnalité, d'une vie relationnelle ! L'amour, la beauté ! Tout ceci serait par hasard, sans but,

uniquement de la matière tombant en poussière, sans fondement ? «Mystère de l'homme et Mystère de Dieu», proclament les grands philosophes et théologiens !

Dieu est par définition l'au-delà de tout. C'est parce que nous en avons une beaucoup trop faible conception que souvent nous le refusons. Derrière beaucoup d'affirmations d'athéisme (que j'ai étudiées), il y a cette exclamation : *«Mon cœur est fait pour plus grand que ce que (vos dogmes, votre catéchisme...) vous me présentez !»*

Jusqu'ici, j'en suis convaincu, la foi chrétienne n'intervient



pas en tant que telle. L'être humain est un animal (au bon sens de cette animalité) religieux. Le culte, le respect des morts en est un signe indiscutable pour les anthropologues. Certes, la foi commence avec la conception d'un Dieu comme personne et d'une relation avec lui (mais là encore Dieu est bien plus et bien au-delà d'une personne divine !). Avec son génie, Pascal proclamait : *«Il y a suffisamment de lumières pour adhérer à Dieu et suffisamment d'ombres pour que puisse être respectée la liberté humaine condition d'un possible amour.»*

Le stade de la foi chrétienne (bien qu'elle soit sous-jacente à tout ce qui précède), c'est la Bible, la personne du Christ. Le spécifique chrétien, c'est que celui qui nous a embarqués dans l'existence sans que nous l'ayons voulu ne nous y a pas laissés seuls. Il est venu sur nos routes, épouser

nos joies et nos peines et jusque notre souffrance et notre mort. Il n'y a aucune réponse au crucial problème de la souffrance (là aussi ressort de l'athéisme), si ce n'est cette voie : Dieu est venu lui-même la remplir de sa présence. C'est la croix et la résurrection, c'est le don de la grâce et de l'amour s'inscrivant dans la fraternité.

J'ai été frappé par la phrase que Jean-Paul II a placée en tête de son testament : *«Seigneur, je te remercie vivement, tu m'as fait le don inestimable de la vie»*, et j'aime ajouter : *«Et cette vie n'est pas piégée.»* Réflexion, je l'avoue, qui notamment provient du trésor de la foi !

DENIS LECOMPTE,
CURÉ DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH EN CAMBRÉSIS

